

CLASSE PRÉAPPRENTISSAGE ANNIVERSAIRE

«Une belle invention de l'école»

SIERRE La classe de préapprentissage régionale du district de Sierre fête ses 20 ans d'existence. Le concept mis en place en 2016 par Michel Berthouzoz est, depuis 2003, assuré par Joël Petit, enseignant spécialisé au CO des Liddes. Cette classe qui regroupe une douzaine d'élèves par an permet la transition, en douceur, entre l'école et le monde professionnel pour des élèves habitués aux échecs scolaires. «Ces élèves viennent des classes d'observation ou ce sont des élèves qui, au bout de leur scolarité obligatoire (16 ans), sont en échec au terme de la deuxième année du cycle. Durant

«En 20 ans, 250 jeunes ont bénéficié de la structure...»

JOËL PETIT
ENSEIGNANT SPÉCIALISÉ

cette classe de préapprentissage, les élèves suivent deux jours de cours dispensés par Joël Petit, une mise à niveau surtout du français, des mathématiques et des connaissances théoriques sur le monde du



Joël Petit, enseignant spécialisé dans la classe de préapprentissage du district, au CO des Liddes. LE JDS

travail. Durant les trois autres jours, les jeunes travaillent en entreprise. «Ils passent de l'école au monde du travail, avec ses exigences, ses horaires, ses clients... Ces jeunes ont des compétences, mais l'échec scolaire leur donne le sentiment d'être dénigrés, c'est important de les remotiver», explique Joël Petit.

Une grande partie du travail de

l'enseignant consiste à démarcher des entreprises et d'aiguiller les jeunes dans leurs choix (avec l'appui des parents, de l'Orientation professionnelle et des entreprises). Joël Petit a passablement développé son réseau au fil des ans et collabore avec 110 entreprises, principalement du district. «C'est beaucoup plus facile dans les PME ou PMI que dans les grandes entreprises qui n'ont pas forcément leur siège ici», explique Joël Petit. Les jeunes perçoivent un salaire qui correspond à la moitié de celui perçu en apprentissage, au minimum 230 francs net par mois. «Pas besoin d'être maître d'apprentissage pour engager l'un de nos jeunes, une souplesse bienvenue pour tous.» Trente-trois professions ont été proposées dans les domaines de la coiffure, la vente, la mécanique ou la construction mais aussi la menuiserie, la vitrerie, la boulangerie, la promotion de la santé ou les services.

90% de réussite

A la fin de la classe, 90% des élèves partent en formation. La moitié des entreprises les gardent au terme de l'année et commencent avec eux, un apprentissage: «L'entreprise y trouve aussi son compte, elle a travaillé avec eux,

les connaît bien. Les jeunes ont déjà dix mois de travail derrière eux...» Et de signaler qu'il n'était pas rare que certains employeurs, avaient, entre-temps, suivi la formation de maître d'apprentissage pour pouvoir les embaucher... «S'il y a un problème entre l'entreprise et le jeune, le contrat s'arrête au bout de sept jours, une structure légère pour les entreprises!» ajoute Joël Petit. Au final, c'est gagnant-gagnant même si parfois les jeunes changent de direction professionnelle en cours d'année. «L'expérience reste positive puisque cette immersion professionnelle leur permet de confirmer ou pas leur choix.»

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

UNE ENTREPRISE

«Donner une chance aux jeunes»

Depuis qu'il a repris le garage Calabrais à Miège en 2008, Ricardo D'Alessandro a aussi repris les habitudes de son ancien patron qui engageait déjà des élèves de la classe de préapprentissage. Un jeune y travaille actuellement et ses deux apprentis ont débuté chez lui par la classe préprofessionnelle. «Pour moi, le but est clairement de donner une chance à ces jeunes qui ne sont souvent pas assez mûrs pour entreprendre un apprentissage ou qui sont en échec scolaire. Même si certains ne sont pas restés, ils ont pu vérifier au moins que le métier n'était pas fait pour eux. Pour nous, c'est évidemment de l'aide mais il faut aussi les encadrer, leur expliquer... Ici, ils découvrent le métier, ce qui change entre l'école et l'apprentissage. L'un de mes apprentis mécanicien de maintenance détestait l'école, il était en grande difficulté. Le métier a été une révélation, c'était vraiment son truc et c'est aujourd'hui un apprenti exceptionnel au niveau du métier, comme des cours!

UN ANCIEN ÉLÈVE

«L'année où j'ai aimé l'école»

A 24 ans, François Pfammatter est bien dans ses baskets. Il travaille chez Novelis depuis un an et demi comme opérateur de production. François a vécu en France durant douze ans – son père y travaillait – jusqu'à la fin de sa scolarité obligatoire qui s'est assez mal passée. De retour en Suisse, François est assez démuni, sans place d'apprentissage, en échec scolaire. Sa grand-mère découvre un article dans «Le Nouvelliste» qui parle de cette classe de préapprentissage. François rencontre Joël Petit: «Il a

beaucoup mouillé sa chemise pour moi. Je crois que c'est la seule année où j'ai aimé l'école, une école en lien avec le monde professionnel. J'avais peur au début mais Joël Petit, avec autorité et méthode, nous a bien préparés. Je l'ai remarqué dès mes premiers cours au Centre de formation professionnelle.» François, qui vit aujourd'hui à Ollon, a suivi sa classe préprofessionnelle et a pu poursuivre son apprentissage durant trois ans au garage Tag Auto à Sierre.